

Aux Amis et Bienfaiteurs du Séminaire Saint-Curé-d'Ars

Coronavirus, pasteurs et loups : réflexions

Des décrets interdisant tout culte public sur l'ensemble du territoire : du jamais vu en France depuis la grande persécution de Dioclétien au début du 4^{ème} siècle. Même aux heures les plus sombres de la Révolution et de la Terreur, cette interdiction ne touchait que les prêtres non-jureurs (ceux qui refusaient de se soumettre aux diktats schismatiques de la République). Aujourd'hui, le motif n'est pas le même mais les effets négatifs sur les âmes sont identiques.

C'est en de telles circonstances que les pasteurs d'âmes révèlent ce qu'ils valent. Jésus explique dans « l'évangile

du Bon Pasteur » (Jean, 10) l'esprit qui doit animer les prêtres face au danger.

Les différences entre le mercenaire et le pasteur

« *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur* », dit le Seigneur. Aimer ses brebis de l'amour que le divin pasteur attend de nous, c'est les aimer en vue de leur donner, conserver et affermir la vie surnaturelle, éternelle. Le prêtre s'intéresse donc aux âmes précisément sous ce rapport. Même quand éclate une épidémie.

Cette vie éternelle est préférable à tous les autres biens qui, dès lors,



Messe pontificale le jour de Pâques

peuvent et doivent être sacrifiés par le pasteur si c'est nécessaire.

Ainsi tout se résout dans l'amour des brebis. *In finem dilexit eos – il les aime jusqu'au bout.* Les prêtres se sentent dominés, tenus par cet amour « jusqu'au bout » pour les âmes, et ne se pardonnent pas de lui mentir, de se donner si peu pour mener les âmes à Jésus-Christ.

Jésus nous apprend d'où provient la différence d'attitude entre le pasteur et le mercenaire :

« *les brebis ne lui appartiennent pas, et peu lui importe leur sort* ». Le prêtre doit donc s'approprier intérieurement les brebis. Cette appropriation doit n'être rien d'autre qu'une forme d'amour pour leurs âmes. Un amour de charité, pour qui chaque brebis est unique, un amour personnel pour leur âme, qui est renforcé par la connaissance paternelle de cette âme. Cette connaissance nécessite une certaine forme de fréquentation, de proximité : « *je connais mes brebis et mes brebis me connaissent ; je les appelle par leur nom, et elles reconnaissent ma voix* ».

Ces caractéristiques sont données très précisément par Notre-Seigneur. À bien les méditer, on comprend qu'elles sont à mille lieues d'une forme d'amour trop humain, trop sensible, qui voit trop la brebis comme amie et non comme âme à mener au Ciel.

Mais n'y a-t-il pas contradiction

avec ce que Notre-Seigneur dit à saint Pierre, en lui confiant la charge pastorale ? « *Pasce oves meas – fais paître mes brebis* », et non les tiennes. Bien loin de s'opposer, ces deux affirmations du divin Pasteur s'éclairent mutuellement.

Les brebis doivent appartenir au prêtre au sens où il les aime, où il veut les sauver à n'importe quel prix. Mais elles ne doivent pas être siennes, au sens où elles appartiennent seulement au divin Pasteur Jésus qui les

lui confie à travers l'Eglise. Cette unité de vue ne peut provenir que de l'identification du prêtre avec le Seigneur Jésus. Le prêtre va donc s'en occuper et les traiter comme Jésus l'aurait fait. Pas en dilettante. En les connaissant particulièrement, en les suivant autant que possible. Mais avec détachement, en méditant toujours cette grande réalité : le prêtre n'est qu'un *instrument inutile* – le Seigneur pourrait s'en passer.

L'œil du mercenaire voit bien le loup venir, il est même extrêmement clairvoyant, mais du misérable point de vue de l'intérêt personnel. C'est une vue dans laquelle il y a déjà

la fuite, car elle s'arrête à l'intérêt personnel. Cette fuite extérieure du mercenaire n'est que la conséquence de la fuite affective et intime qui l'a précédée, manifestant le manque de

**Le pasteur aime
vraiment ses
brebis... car il
les connaît en
profondeur.**

**Le mercenaire
voit d'abord
son propre
intérêt.**

cet amour pastoral, qui ne devrait chercher que le salut des brebis et non son bien propre.

Les âmes le sentent d'instinct. Ce pasteur est plutôt un mercenaire. Il est imbu de lui-même, il se donne à moitié, il fuit dans le danger.

Crise du coronavirus : mais quel est le loup ?

Vous l'avez compris : le type d'amour qui règne dans le cœur du pasteur change le regard qu'il porte sur le loup. Il en fait un « bon pasteur » ou un « mercenaire », nous dit le Christ.

Dans la crise du coronavirus, il s'agissait donc pour les prêtres et évêques de déterminer quel est le loup qui pointe son nez, quel est le danger réel pour l'âme des fidèles.

De même que nous attendons du personnel médical – certains soignants sont admirables – qu'ils s'occupent de la santé corporelle des malades, de même nous attendons des prêtres qu'ils déterminent les nouveaux dangers pour les âmes, en cette situation de confinement imposé. Et qu'ils éclairent les âmes sur ceux-ci, avant de prendre les moyens à leur disposition pour les en protéger.

A l'heure où j'écris ces lignes, durant ces cinq mois d'épidémie du covid-19, il y a eu officiellement 350.000 morts par ce virus, c'est-à-dire 1,45 % des morts de janvier à mai (24,6 millions de morts). 98,65 % des personnes décédées

le furent de tout autre chose.

Au total, ce virus a tué au bout de cinq mois 0,005 % de la population, soit environ 28 fois moins que le cancer.

Nous avons assisté à une immense panique, habilement entretenue, provoquant un effondrement général de l'organisation de la société, et nous préparant à « l'après-coronavirus qui ne sera plus comme avant », nous répétait-on.

Au nom du bien commun nivelé à la santé corporelle – notamment aux dépens de la santé mentale et spirituelle, l'ensemble de la population s'est trouvée obligée de s'enfermer dans

Le virus a touché les âmes bien plus que les corps.

un individualisme forcé, une virtualisation généralisée de tous les rapports qui structurent la société, un arrêt de la charité envers Dieu (par le culte public) et envers son prochain,

un abandon de nos anciens, une peur affectant l'état d'esprit général de la société et renversant totalement l'échelle de ses valeurs.

Bien vivre le confinement aurait exigé d'avoir déjà acquis une vie vertueuse ; en réalité les effets en furent désastreux, les prêtres furent parmi les premiers à le constater. Ce fut la dépendance plus grande à internet liée au travail, et au stress poussant à se détendre sans pouvoir le faire sainement ; l'explosion de la luxure, de la perte de temps addictive aux jeux vidéos, des disputes et violences, de la consommation d'alcool, de la boulimie,

des dépressions...

Il fallait une grande prudence à la hiérarchie ecclésiastique pour gérer cette crise, mais il fallait surtout que les brebis ne soient pas abandonnées. Il fallait que les prêtres ne soient pas des vecteurs de transmission de ce virus, mais il était nécessaire de s'occuper des âmes qui s'enfonçaient. Il fallait être touché de compassion pour les corps mais plus encore pour les âmes. Il fallait avoir la foi dans cette lutte du Christ contre Satan, et de Satan contre les âmes. La foi dans les moyens surnaturels institués par le Christ que sont les sacrements. Il fallait que le ministère des pasteurs soit une démonstration permanente de la vigueur de leur foi dans les sacrements comme canaux indispensables de la grâce. Ne pas renoncer aux baptêmes. A aucun prix ! Ne pas arrêter les confessions, ni la communion eucharistique. Il fallait aider davantage les fidèles à les recevoir avec reconnaissance. Notre but était de rendre plus évidente et plus sensible la vertu de l'Eucharistie et surtout sa grande efficacité pour subvenir aux nécessités présentes. Nombreux sont les fidèles qui prirent davantage conscience de l'importance de la sainte communion, non seulement parce qu'ils en étaient privés, mais surtout parce qu'ils voyaient leurs prêtres sillonner le territoire en tous sens pour porter cette Hostie dont Jésus a affirmé :

« Je frapperai
les pasteurs et
les brebis seront
dispersées ».

« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde. En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la Vie en vous ».

Cette crise a permis aux prêtres de sonder leur propre foi. D'abord par les heures d'adoration. Prenant les moyens de ne pas transmettre le virus, accueillirent-ils au compte-goutte les fidèles dans leurs prieurés pour leur donner les sacrements ? prirent-ils leur voiture pour visiter tous ceux qui le désiraient ? Le plus important fut les milliers de confessions, conseils et communions à domicile, les messes « privées » qui se multipliaient partout. Des centaines de sermons, conférences spirituelles, encouragements par vidéos déposés sur internet. Des lectures spirituelles adaptées, envoyées par listes de diffusion. Des messes en direct sur internet. Des milliers d'appels téléphoniques pour encourager, soutenir les personnes délaissées, les faire prier et orienter leur esprit vers l'espérance du Ciel et leur faire doucement comprendre le mystère de la Croix dans nos vies ; leur faire comprendre que rien n'échappe aux mains de Dieu, qu'il agit derrière cette épidémie, que celle-ci est à la fois une miséricorde et un jugement de Dieu. Les initiatives des prêtres furent nombreuses, sorties de cœurs de



Cérémonie de la nuit de Pâques

pasteurs zélés, et adaptées autant que possible. Tout ceci fut souvent discret, le bruit faisant peu de bien, et le bien faisant peu de bruit. Très nombreux sont les fidèles qui manifestèrent leur joie profonde de constater ainsi l'amour et le dévouement de leurs pasteurs pour leurs âmes.

Derrière ce ministère, on a pu reconnaître la conception de saint Paul : combattre le combat de la foi (1 Tim 6.12), c'est-à-dire propager la foi dans le monde, favoriser la vie spirituelle des fidèles qui n'est autre chose que l'épanouissement de leur foi, puis défendre les vérités de la foi contre toute erreur ou possibilité de corruption. Il fallait ici défendre les droits inamissibles de l'Eglise sur les âmes, et sur le culte, face à une forme de totalitarisme étatique. Mais depuis Vatican II, et son funeste décret sur la liberté religieuse, l'Eglise a accepté de se considérer face à l'Etat

comme n'importe quelle association « spirituelle » ; elle a accepté en France de faire partie de la CRCF¹. Elle se place comme représentante de l'opinion religieuse d'une minorité de citoyens, au lieu d'affirmer sa place unique de représentante de Dieu dans la société civile. Comme elle l'avait toujours fait avec force, bonté et tolérance, même face aux gouvernements persécuteurs.

Comme le disait le Figaro, « *la conférence des évêques a perdu une part de sa crédibilité chez de nombreux catholiques. (...) Beaucoup considèrent – surtout depuis la mise en œuvre si spectaculaire de la décision du Conseil d'Etat*² [qui a montré à tous la vitalité, le courage et la compétence des mouvements

1 - La Conférence des responsables du cultes en France, instance fondée en 2010, unifiant tous les cultes en un interlocuteur de l'Etat.

2 - Qui a déclaré illégale la continuation de l'interdiction du culte par le décret du 12 mai 2020.

traditionalistes] – *qu'elle a manqué de courage en ne prenant pas suffisamment la défense des simples fidèles dont les évêques sont pourtant les pasteurs¹* ».

Ici, au séminaire, nous cherchons à former les âmes des futurs prêtres dans cette perspective : une foi vive, poussant au don de soi jusqu'au sacrifice, pour

l'amour de l'âme de nos fidèles. Que l'Esprit-Saint nous en fasse la grâce !

Avec ma bénédiction,

Abbé Guillaume GAUD, directeur +
31 mai 2020,
en la fête de la Pentecôte.

1 - Jean-Marie GUÉNOIS, Le Figaro, 19/05/20

Chronique

2 février

Mgr FELLAY remet la soutane aux 8 séminaristes français entrés en octobre, entourés de leurs familles et amis, et de 60 prêtres.

3 février

Les séminaristes, accompagnés d'un prêtre et de quelques frères, participent à Dijon à la procession aux flambeaux organisée par le prieuré de la Sainte-Famille. Nous demandons à Dieu de nous protéger des lois contre-nature concernant la PMA et la GPA et offrons notre réparation.

4 au 7 février

Les séminaristes suivent une session sur les origines et la nature de la crise dans l'Église, dispensée par les prêtres du séminaire, aidés de l'abbé BOURRAT.

9 février

Les élèves de Terminale de l'École Saint-Joseph des Carmes viennent

suivre les Exercices spirituels de 5 jours, excellente occasion d'envisager sérieusement la question de la vocation. Ils sont prêchés par les abbés BÉTIN et MARCILLE.

20 au 23 février

Le traditionnel pèlerinage de février conduit la communauté à la grotte de la Sainte-Baume, où vécut sainte Marie-Madeleine. Après la messe célébrée par M. le Directeur dans la grotte, nous entamons une marche jusqu'à la basilique Saint-Maximin, pour vénérer les reliques de la sainte. Le voyage se poursuit avec la visite du palais des papes d'Avignon qui nous plonge dans une époque troublée de l'Histoire de l'Église. Le 23, dans la splendide chapelle des Pénitents noirs d'Avignon, desservie par le prieuré Saint-Bénézet qui nous offre l'hospitalité, les frères et séminaristes prêtent leur concours à la célébration des deux messes dominicales.



Messe à la chapelle des Pénitents Noirs à Avignon

23 au 28 février

Les élèves de Seconde et Première de l'école Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Camblain-l'Abbé, puis ceux de Troisième, viennent suivre une retraite au séminaire. Les instructions sont assurées par les abbés BOUBÉE, LEBOURG et JOUANNIC.

1^{er} mars

M. le Directeur prêche une récollection de Carême à Versailles.

17 mars

Le séminaire accueille Mgr TISSIER DE MALERAIS pour un mois, en raison de la crise sanitaire. Il donne une série de conférences sur les origines de la Fraternité et fait mieux connaître notre fondateur à nos jeunes séminaristes et frères. Le jour de Pâques, sa présence nous permet de pouvoir célébrer la Résurrection par une messe pontificale.

6 au 8 avril

La retraite de Semaine sainte est prêchée par les trois prêtres du séminaire.

13 au 22 avril

Les séminaristes n'ayant pu retrouver leur famille à cause des mesures de confinement, les vacances de Pâques se passent au séminaire pour l'ensemble de la communauté. Jeux, sport et travaux d'entretien rythment les journées, dans l'enceinte de la propriété.

13 mai

Après la levée des mesures de confinement strict que connaît la France depuis près de 2 mois, une sortie longtemps attendue permet à la communauté de parcourir à nouveau la campagne environnante.



Séminaristes et frères diversifiant leurs activités pendant les vacances

Dates à noter

**Du 25 juillet (19h00)
au 31 juillet (9 h)**

Retraite pour les dames et les jeunes filles. Si vous désirez profiter de cette retraite, veuillez vous inscrire au Séminaire Saint-Curé-d'Ars (21150 Flavigny-sur-Ozerain).

28 et 29 septembre

Prise d'habit et premiers vœux des frères. Que ceux qui désirent encourager les frères n'hésitent pas à se joindre à eux ces jours-là. Les cérémonies auront lieu à 10h15.

Merci pour votre soutien financier toujours bien nécessaire.

POUR AIDER LE SÉMINAIRE

Pension d'un séminariste

22 € par jour, soit environ 5260 € par an.

- Les chèques sont à libeller à l'ordre de : **Séminaire Saint-Curé-d'Ars**.
 - Pour aider régulièrement le séminaire, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte au Crédit Mutuel de Venarey-les-Laumes (21) : 10278 02511 n° 00051861345 24. Nous vous en remercions.
- Un reçu fiscal vous sera envoyé sauf mention contraire.

Séminaire Saint-Curé-d'Ars – Maison Lacordaire – 21150 Flavigny-sur-Ozerain
Tél. : 03.80.96.20.74 – Fax : 03.80.96.25.32